

## La bibliothèque du chevalier Clément Vincelette (1830-1894)

Pierre Savard

Volume 32, 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007335ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007335ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Historia Ecclesiae Catholicæ Canadensis Inc.

ISSN

0318-6148 (imprimé)

1927-7075 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Savard, P. (1965). La bibliothèque du chevalier Clément Vincelette (1830-1894). *Rapport - Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, 32, 79-90.  
<https://doi.org/10.7202/1007335ar>

## La bibliothèque du chevalier Clément Vincelette 1830-1894

On ne saurait trop insister sur les richesses de l'apport de l'histoire des bibliothèques et de leur contenu à la connaissance de la mentalité du Canada français traditionnel et de ses sources<sup>1</sup>. Certes, l'exploration du contenu des bibliothèques reste une entreprise longue, pleine d'embûches et aux résultats trop souvent discutables. Les catalogues de bibliothèques qu'on récupère au hasard des décès ne constituent pas forcément des listes de livres lus et médités. Au surplus, bien des bibliothèques proviennent d'héritage, ce qui ne prouve rien quant à leur dernier possesseur. Malgré ces difficultés, les enquêtes sur ce qu'on lisait autrefois apportent beaucoup à l'histoire culturelle. En 1910, dans un article magistral sur « Les enseignements des bibliothèques privées, 1750-1780 », Daniel Mornet, après avoir dépouillé et étudié cinq cents catalogues de bibliothèques, soulignait l'intérêt d'une telle étude<sup>2</sup>. Au Canada français, rares encore sont les travaux de ce genre<sup>3</sup>; ils nous réserveraient sans doute des données intéressantes à verser au dossier de l'histoire des mentalités<sup>4</sup>.

\* \* \*

La bibliothèque de Clément Vincelette, qui nous est connue par le catalogue dressé en 1894 à la mort de son propriétaire, nous apparaît particulièrement intéressante pour l'histoire du Canada français au XIX<sup>e</sup> siècle tant à cause de la personnalité de son possesseur que par son contenu<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Pour une vue d'ensemble rétrospective voir Antonio DROLET, *Les bibliothèques canadiennes* (Montréal, 1965).

<sup>2</sup> *Revue littéraire de la France*, XVII (1910) : 449-496.

<sup>3</sup> Ainsi Antoine ROY, *Les lettres, les sciences et les arts au Canada sous le Régime français, Essai de contribution à l'histoire de la civilisation canadienne* (Paris, 1930), 72-83.

<sup>4</sup> Antoine ROY a donné un article « Sur quelques ventes aux enchères de bibliothèques privées » dans *Les Cahiers des Dix*, XXVI (1961) : 219-233; il y énumère quelques catalogues. La Bibliothèque du Séminaire de Québec possède la collection la plus complète de ces documents.

<sup>5</sup> *Catalogue. Vente à l'enchère par Octave Lemieux et cie de la bibliothèque de feu M. le chevalier C. Vincelette. 1000 volumes (...) vendredi le 14 décembre 1894* (Québec, Darveau, 1894), 1-13-3 p. Il ne faut pas confondre la bibliothèque de Vincelette qui habite à l'Asile de 1864 à 1893 avec celle de l'institution. Il semble que le préfet ouvrait aussi sa bibliothèque aux malades si on en juge par un billet que Louis Riel alors interné adresse au préfet le remerciant de lui prêter des ouvrages de sa bibliothèque (Archives de la Province de Québec (APQ), Collection Chapais, *Papiers Riel 1869-1897*, Riel à Vincelette, Beauport, 1<sup>er</sup> février 1877).

Clément Vincelette (1830-1894) exerce de 1853 à 1864 la profession de notaire à Saint-Georges-de-Henryville dans le district d'Iberville<sup>6</sup>. Le 1<sup>er</sup> octobre 1864 il vient occuper la fonction de préfet ou d'intendant de l'Asile de Beauport, poste qu'il occupera jusqu'au 8 avril 1893<sup>7</sup>.

Aux termes des règlements de l'Asile de Beauport, le préfet est chargé de la direction « domestique » de l'établissement. Il tient la comptabilité, s'occupe des fournitures, dirige les employés subalternes, veille à l'application des règlements relatifs à l'alimentation et à la propreté, surveille l'état des bâtiments. C'est lui qui préside aux grandes réunions des malades, comme les soirées dramatiques. Il ne peut s'absenter de l'Asile qu'à la condition d'être remplacé par le médecin, l'intendante ou son substitut<sup>8</sup>.

Les annales de la communauté des Sœurs de la Charité rendent un hommage non équivoque au préfet Vincelette :

Qui dira la somme de mérites acquise pendant ces 29 années de dévouement et de sacrifices?... Tous les soirs, malgré ses occupations multiples, monsieur Vincelette réunissait les patients en aussi grand nombre que possible à la chapelle; n'ayant pas encore de Chapelain résidant à l'Asile, le bon Préfet faisait lui-même les prières en commun, tantôt en anglais, tantôt en français; quelquefois, le chemin de la croix s'ajoutait à ces prières. Madame Vincelette secondait en tout son mari. Les malades ne tardèrent pas à ressentir les effets de la bonté et de la charité de leur dévoué Préfet et de sa Dame<sup>9</sup>.

De même, l'*Album Centenaire* des Sœurs de la Charité rappelle :

Tenant domicile à l'Asile, et consacré par l'opinion du temps « bon Dieu des Loges » monsieur Clément Vincelette attirait chez lui une foule de personnages religieux et politiques; il fit de la maison qu'il gouvernait conjointement avec son épouse, un des principaux centres sociaux de Québec<sup>10</sup>.

En 1869, Clément Vincelette fonde l'Œuvre des Vieux Papiers qui a pour but de « procurer un secours pécuniaire au Pape » spolié de ses États par le *Risorgimento*<sup>11</sup>. Il est aussi au nombre des citoyens qui, le 26 mai 1876, jettent les bases du Cercle Catholique de Québec. Il

---

<sup>6</sup> Son greffe est déposé chez le protonotaire du district à Saint-Jean. Sur l'encombrement et l'avilissement de la profession de notaire au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, voir André VACHON, *Histoire du notariat canadien 1621-1960* (Québec 1962), 125-132.

<sup>7</sup> Nous devons ce renseignement à l'obligeance de l'Archiviste de l'Hôpital Saint-Michel Archange, Sr Saint-Nom-de-Jésus (Lettre à l'auteur du 25 janvier 1965). Les Archives de l'Institution ne renferment aucun document de Vincelette lui-même. Rappelons que le préfet a vécu une période mouvementée de l'histoire des asiles dont les principaux épisodes ont été rapportés dans R. RUMILLY, *Histoire de la Province de Québec*, tomes IV à VII, *passim*.

<sup>8</sup> Lettre à l'auteur citée plus haut.

<sup>9</sup> Cité dans la même lettre à l'auteur. Les Sœurs de la Charité prennent la direction de l'Asile en 1893.

<sup>10</sup> Cité dans la même lettre à l'auteur.

<sup>11</sup> De 1869 à 1880, les zéloteurs recueillent plus de quinze cents dollars produit de la vente de timbres et de vieux papiers. Voir Ernest MYRAND, « La charité catholique à Québec. Détail statistique de ses œuvres » dans *Annuaire de l'Institut Canadien de Québec*, no 7, 1880 (Québec, 1880), 54, 77.

préside le Cercle de 1876 jusqu'à sa mort en 1894<sup>12</sup>. Chevalier de l'Ordre de Saint-Sylvestre, il compte parmi les catholiques éminents de Québec<sup>13</sup>.

Employé par le docteur J.-E. Landry, propriétaire de l'Asile de Beauport et pilier du parti conservateur dans la région de Québec, président de ce groupement ultramontain qu'est le Cercle Catholique, Vincelette ne fait pas mystère de ses convictions. Ses conférences au Cercle, dont les titres seuls nous sont parvenus, laissent entrevoir ses centres d'intérêt : Biographie des papes Léon (27 février 1878), Le catholicisme libéral (31 juillet), Quelques notes sur le socialisme, le communisme et le nihilisme (21 août), Quelques notes sur l'Eglise (6 novembre), De l'usure (23 avril 1879)<sup>14</sup>. A la fin de 1876, lorsque le juge Routhier, dans la cause d'influence indue dans Charlevoix, rend une décision favorable aux conservateurs ultramontains, c'est Vincelette qui fait les démarches auprès de l'imprimeur-éditeur Léger Brousseau, du *Courier du Canada*, pour que celui-ci imprime à bon compte la décision du procès « afin de la répandre partout, dans l'intérêt des bons principes<sup>15</sup> ». Comme beaucoup de ses contemporains québécois, Vincelette reste attaché au principe monarchique. En 1891, après le passage du comte de Paris, il reçoit, par l'entremise du maire de Québec, un portrait du prétendant<sup>16</sup>.

\* \* \*

Le catalogue de la bibliothèque de Clément Vincelette énumère au-delà de cinq cents titres. Suivant l'usage de l'époque, un bon nombre de brochures sont reliées ensemble sous un titre général de sorte que plus de la moitié des titres de brochures et de tracts nous échappe. C'est pourquoi nous avons renoncé à établir des pourcentages qui eussent été trop arbitraires. Tous les ouvrages, par leur date de publication, ont été ou ont pu être acquis par Vincelette qui a vraisemblablement composé sa bibliothèque entre 1853 et 1894.

Dans la bibliothèque du chevalier, la catégorie des ouvrages de piété et de spiritualité est la plus considérable. Mgr Gaston de Ségur

---

<sup>12</sup> L'histoire du Cercle Catholique qui exerça une influence considérable dans le dernier quart du siècle tant au point de vue religieux que politique, voir social et intellectuel, reste à faire. L'auteur de ces lignes a déjà entrepris une étude rendue difficile par l'absence d'archives et par la dispersion et la rareté des témoignages.

<sup>13</sup> Parmi les témoins qui signent au registre de la paroisse de Saint-Roch le 23 mai 1894, on relève les noms de Thomas Chapais, Ernest Gagnon, du Dr J. A. Couture (Archives du Palais de Justice de Québec, Registres d'état civil).

<sup>14</sup> *Annuaire du Cercle Catholique*, n° 2, années 1878-1879 (Québec, 1879), *passim*.

<sup>15</sup> Archives de la Province de Québec (APQ), *Papiers Léger Brousseau 1872-1896* (Vincelette à Brousseau, Beauport, 28 novembre 1876). *Jugement de son Honneur le Juge Routhier. Contestation de l'Élection de l'Hon. Hector Langevin, député fédéral du comté de Charlevoix.* (Québec, Léger Brousseau, 1876.)

<sup>16</sup> APQ, Papiers, Frémont. Correspondance générale de Jules-Joseph Taschereau-Frémont, 1855-1902 (Vincelette à Frémont, 23 février 1891).

(1820-1863) et le père Frédéric William Faber (1814-1863), les deux auteurs spirituels les plus répandus au XIX<sup>e</sup> siècle, figurent au premier rang<sup>17</sup>. De Ségur, on trouve l'édition des *Œuvres* en dix volumes publiée en 1876 ainsi que divers autres opuscules. La spiritualité de Mgr de Ségur s'inspire beaucoup de celle de saint François de Sales. La bibliothèque contient tous les principaux ouvrages du père Faber, cet ami de Newman, converti comme lui de l'anglicanisme et fondateur en 1849 de l'Oratoire de Londres. Faber, tout en s'inspirant du béruillisme, s'efforce de mettre cette doctrine difficile à la portée des âmes dans des ouvrages d'une piété aimable et sans raideur, tel *Tout pour Jésus*. — *Voies faciles de l'amour divin*. Comme les auteurs de son temps, l'oratorien met l'accent sur la dévotion à l'eucharistie et au pape.

Au nombre des autres ouvrages de la même catégorie, on note les *Lettres* et le *Traité de l'Amour de Dieu* de saint François de Sales dont la spiritualité apparaît si proche de celle de cette deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Signalons aussi la réédition, par le père Ramière, en 1861, du *Traité sur l'Abandon à la Providence* du père de Caussade (mort en 1751) qui était apparu comme un manifeste en faveur du mysticisme dans un siècle bien peu favorable. De Ramière lui-même, qui exerce une influence considérable, on trouve l'ouvrage capital sur l'*Apostolat de la prière en union avec le Cœur de Jésus* publié en 1859 et qui favorise le développement de l'immense mouvement de l'Œuvre de l'Apostolat de la Prière. La bibliothèque de Vincelette renferme quinze tomes de l'organe mensuel du mouvement, le *Messager du Cœur de Jésus*, fondé par Ramière en 1861 et qui se caractérise, comme les autres publications du père, par un « optimisme chaleureux et confiant<sup>18</sup> ». Enfin, le président du Cercle Catholique est trop près des jésuites pour qu'on ne trouve pas chez lui les *Exercices spirituels* de saint Ignace.

Les grandes dévotions de son siècle occupent une place de choix dans la bibliothèque de Vincelette. On a vu le culte du Christ dans les ouvrages du père Faber (un Christ moins dépouillé et moins austère que celui du XVII<sup>e</sup> siècle) et le culte du Sacré-Cœur à travers l'œuvre du père de Ramière. Le XIX<sup>e</sup> siècle a aussi été surnommé le siècle de la Vierge. Toute une littérature prolifère surtout autour des apparitions de Lourdes et de la Salette<sup>19</sup>, en même temps que le triomphe de l'œuvre de saint Alphonse de Liguori vient renforcer le culte marial. Enfin le

---

<sup>17</sup> DANIEL-ROPS, *L'Eglise des Révolutions, En face des nouveaux destins*, (Paris, 1960), 927. L'abondance des éditions et des rééditions de ces deux auteurs qui figurent au *Catalogue* de la Bibliothèque Nationale de France atteste leur vogue. Pour ne pas surcharger ces notes nous renvoyons une fois pour toutes le lecteur aux synthèses de Cayré, de Pourrat, de Hocedez et de Rayez pour l'histoire de la théologie et de la spiritualité. Quant à l'arrière-plan québécois, voir notre thèse de doctorat manuscrite sur « La France et les Etats-Unis dans la vie et l'œuvre de Jules-Paul Tardivel (1851-1905) » (Laval, 1964).

<sup>18</sup> F. CAYRE, *Patrologie et Histoire de la Théologie*, (Paris, 1944), III : 364.

<sup>19</sup> Par exemple, du comte Edmond LAFOND *La Salette-Lourdes-Pontmain* (...) Deux éditions en 1872 d'après le *Catalogue* de la Bibliothèque Nationale de Paris.

culte à saint Joseph connaît une vogue difficile à imaginer aujourd'hui. Le *Propagateur de la dévotion à saint Joseph* (dont on trouve sept volumes dans la bibliothèque) et les nombreuses brochures bien inégales du mariste Jean-Joseph Huguët témoignent du succès de cette dévotion<sup>20</sup>.

Chez un ultramontain qui a vécu à l'époque du règne de Pie IX, du *Syllabus*, de la disparition des États pontificaux et du concile du Vatican, il n'est pas étonnant de trouver un intérêt particulier dans ces questions. On est frappé, en feuilletant le catalogue de la bibliothèque, par le nombre des ouvrages traitant de la papauté. Sur l'autorité du Saint-Père, on trouve un arsenal bien garni dont la pièce essentielle reste *Du Pape*, de Joseph de Maistre (deux exemplaires). Quant au pape-roi, il est défendu dans des études comme celle de Manning sur *Le pouvoir temporel*<sup>21</sup>. Le concile, qui a provoqué une littérature abondante, reste aussi représenté par plusieurs brochures traitant de l'infailibilité du pape et de l'histoire des conciles antérieurs, ouvrages écrits dans un esprit farouchement ultramontain. Signalons toutefois l'étude d'Emile Ollivier, *L'Eglise et l'Etat au Concile du Vatican* (publié en 1877), œuvre d'un libre-penseur qu'on s'étonne de retrouver en telle compagnie.

Une pléthore d'ouvrages dithyrambiques consacrés à Pie IX aident à comprendre le véritable culte rendu au pape dans la deuxième moitié du siècle. Les seuls titres des brochures du père Huguët parlent par eux-mêmes : *L'Esprit de Pie IX*, *Les Gloires de Pie IX*, *Le Triomphe de Pie IX*, *Les Victoires de Pie IX sur les Garibaldiens...* Les biographies du pape par Villefranche et par Tardivel sont du même style<sup>22</sup>.

L'hagiographie abondamment représentée dans la bibliothèque nous aide à mieux comprendre la physionomie spirituelle du temps. Le récit de la vie et des faits des grandes âmes du siècle a traversé dans le Nouveau Monde. Le chevalier possède la *Vie de Clément Hofbauer*,

---

<sup>20</sup> *Le Propagateur de la dévotion à Saint-Joseph, bulletin mensuel du culte perpétuel, des confréries et des associations en son honneur, et des faveurs obtenues par sa puissante médiation.* La liste des titres de Huguët que nous retrouverons plus loin remplit plus de vingt colonnes du *Catalogue* de la Bibliothèque Nationale. Cet auteur bien oublié aujourd'hui n'apparaît même pas dans le précis de Cayré déjà cité. Un auteur hostile mais en général bien informé a relevé les travers des ouvrages de Huguët, voir Paul PARFAIT, *L'arsenal de la dévotion. Notes pour servir à l'histoire des superstitions* (Paris, 1876).

<sup>21</sup> Sans doute la traduction de la brochure *The Temporal Power of the Pope and its political aspects* publiée à Londres en 1866 que nous avons relevée dans le catalogue de la bibliothèque du *British Museum* (s.v. Manning Henry Edward). Sur les zouaves on ne trouve à peu près rien sinon deux ou trois titres de Huguët et de Bresciani. De ce dernier, le catalogue donne sept titres. Le jésuite Antonio Bresciani, littérateur distingué et défenseur de la tradition, tant dans le domaine littéraire que politique, est l'auteur de plusieurs romans traduits en français. (*Le Juif de Vérone ou les Sociétés secrètes en Italie, La République romaine, Suite au Juif de Vérone...*).

<sup>22</sup> VILLEFRANCHE, *Pie IX, sa vie, son histoire* (nombreuses rééditions); TARDIVEL, *Vie du Pape Pie IX, ses oeuvres et ses douleurs* (Québec, 1878, au moins deux éditions). Tardivel fait alors partie du Cercle Catholique. Sa brochure s'appuie sur les travaux de Villefranche et de Huguët.

grand artisan de l'implantation de l'esprit romain en Allemagne et propagateur de la spiritualité liguorienne<sup>23</sup>. Deux ouvrages traitent de Catherine Emmerich, la stigmatisée westphalienne dont les révélations bouleversent les contemporains assoiffés de signes surnaturels. On y relève aussi une biographie de dom Bosco par Villefranche, la vie du curé d'Ars par son contemporain et collaborateur l'abbé Alfred Monnin<sup>24</sup>, celle du général de Sonis, ce soldat mystique, héros de la bataille de Loigny, celle d'Anne-Marie Taïgi, domestique romaine qui atteint un rare degré d'union à Dieu, les lettres d'amour conjugal de deux grands chrétiens, Albert et Alexandrine de la Ferronay, publiées en 1860 par Mme de Craven sous le titre *Récit d'une sœur*<sup>25</sup>.

L'apologétique abondante dans la bibliothèque laisse deviner les problèmes qui préoccupent les contemporains. Les ouvrages consacrés à défendre l'Eglise catholique contre les attaques des historiens sont nombreux et abondants. Vincelette possède deux volumes de l'étude célèbre de l'abbé Gorini, *Défense de l'Eglise*, qui relève les inexactitudes et les déformations des grands historiens du temps. On trouve aussi les écrits médiocres et abondants de Charles Barthélémy, *Erreurs et mensonges historiques*, le *Dictionnaire historique* de Feller en 17 volumes, et tous les ouvrages de Jacques Créteineau-Joly qui interprète l'histoire dans un sens fortement légitimiste et ultramontain<sup>26</sup>. L'histoire profane n'est représentée que par les 21 volumes de la *Revue des questions historiques* (dont le premier numéro a paru en 1866), par les œuvres de Just-Jean-Etienne Roy publiées pour les collégiens et dépourvues de tout sens critique, et par l'*Histoire de France* de Gabourd<sup>27</sup>.

On relève quelques ouvrages sur la Réforme et le protestantisme en général qui rappellent l'opposition vive au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle entre catholiques et protestants<sup>28</sup>. De même trouve-t-on une collection abondante de brochures défendant les jésuites, têtes de Turc des anticléricaux et des libéraux<sup>29</sup>.

L'apologétique proprement dite est représentée par plusieurs traités. Signalons *La divinité de l'Eglise* (4 vol.) publiés en 1865 par Mgr An-

---

<sup>23</sup> On trouve aussi la biographie de saint Alphonse par le rédemptoriste Henri SAINTRAIN et *Le Rédempteur* du même auteur.

<sup>24</sup> La bibliothèque possède aussi : *Les Petites Fleurs d'Ars*.

<sup>25</sup> Dans la collection de neuf volumes intitulée *Les Illustrations du XIX<sup>e</sup> siècle* que possède Vincelette, on retrouve certaines de ces figures et beaucoup d'autres.

<sup>26</sup> *Clément XIV et les jésuites, Mémoires de Consalvi. Histoire du Sunderbund, Histoire de la Vendée militaire*; aussi sa biographie par Ulysse MAYNARD.

<sup>27</sup> Amédée GABOURD, monarchiste et catholique (1809-1867), est l'auteur de *l'Histoire de France des origines gauloises jusqu'à nos jours* publiée d'abord en 1839 et 1840.

<sup>28</sup> Comme l'ouvrage étroitement polémique de Jean-Marie Vincent AUDIN, *Histoire de la vie, des ouvrages et des doctrines de Calvin* (plusieurs fois réédité) et *Le Protestantisme et l'Eglise catholique, controverses à l'usage du peuple* du jésuite Giovanni FERRONE.

<sup>29</sup> De ce nombre l'*Institut des Jésuites* du père RAVIGNAN (2 exemplaires) qui répond aux attaques contre la compagnie dans les années 40. Voir aussi une partie de l'oeuvre de Créteineau-Joly citée plus haut.

toine de Salinis, la *Défense du Christianisme ou Conférences sur la religion* de Mgr Denis Frayssinous, sans oublier *Le Génie du Christianisme*. A un niveau moins élevé mais non sans importance, les brochures du père Huguet, comme les *Terribles châtimens des révolutionnaires* ou les *Célèbres conversions* souventes fois rééditées, peuvent être rangées au rayon de l'apologétique.

En théologie, on retrouve ici comme dans bien d'autres bibliothèques du temps, les traités du cardinal Gousset (1792-1866), célèbre surtout comme moraliste et qui a été le grand artisan du triomphe de saint Alphonse de Liguori en France après 1830<sup>30</sup>. Du cardinal, Vincelette possède la *Théologie dogmatique* en deux volumes, la *Théologie morale* en deux volumes, *L'exposition des principes du droit canon* et l'ouvrage traitant *Du droit de l'Eglise*<sup>31</sup>. Les tomes sur la théologie dans l'*Encyclopédie théologique* de l'abbé Migne, que le chevalier possède au complet, relèvent du même esprit profondément romain et purgé de toute tendance gallicane ou janséniste. L'ecclésiologie vue à travers des ouvrages comme celui *De l'Eglise* par Mgr Maupied ne peut être soupçonné de concessions aux théories conciliaires<sup>32</sup>. On retrouve aussi dans la bibliothèque le grand ouvrage de Jean-Adam Moehler (1796-1836), *La Symbolique*, publié en 1832 et qui présente sans doute la construction théologique la plus grandiose et la plus féconde du siècle<sup>33</sup>.

Une perspective rigoureusement romaine et intransigeante inspire également les ouvrages traitant des relations de l'Eglise et de l'Etat<sup>34</sup>. L'étude du père Liberatore qui contribua de façon décisive à fixer la pensée romaine et l'opinion catholique dans *L'Eglise et l'Etat* et des brochures comme *L'Erreur libre dans l'Etat libre* du comte Edgar du Val de Beaulieu témoignent de cet esprit. Sans compter des études comme *Les Articles Organiques* de l'abbé Hébrard qui commente longuement les textes dans un sens on ne peut plus ultramontain.

Le pontificat de Pie IX ayant marqué le sommet de la réaction anti-gallicane, anti-janséniste et anti-libérale, il n'est pas étonnant de retrouver un flot d'écrits sur ces questions. Les grands protagonistes de ces luttes du côté romain sont tous et abondamment représentés :

---

<sup>30</sup> Sur ce point voir Paul DROULERS, s.j., *Action pastorale et problèmes sociaux sous la Monarchie de Juillet chez Mgr d'Astros (...)* (Paris, 1954), *passim*.

<sup>31</sup> La bibliothèque du Séminaire de Québec renferme six éditions de la théologie dogmatique de Gousset et neuf éditions de sa théologie morale; on voit par les annonces des libraires dans les journaux de Québec que ces ouvrages sont encore en demande dans les années 80.

<sup>32</sup> Voir sur le sujet le recueil collectif M. Nédoncelle et alii, *L'Ecclésiologie au XIX<sup>e</sup> siècle* (Paris, 1960), en particulier l'article de Y. CONGAR: « L'ecclésiologie de la Révolution française au Concile du Vatican sous le signe de l'affirmation de l'autorité » (77-114).

<sup>33</sup> DANIEL-ROPS, *op. cit.*, 944.

<sup>34</sup> Notons en passant l'abondance des traités et études de droit canon à une époque de conflits fréquents au Canada comme en Europe entre les juridictions civiles et religieuses. Voir Pagnuelo cité plus bas parmi les *canadians*.



Veillot avec *Illusion libérale*<sup>35</sup>, Mgr de Ségur avec *La Liberté*, le chanoine Morel avec sa *Somme contre le catholicisme libéral*, le père Ramière avec *Les doctrines romaines sur le libéralisme*, le chanoine Maynard avec sa vie de Dupanloup, l'Espagnol don Sarda y Salvany avec *Le libéralisme est un péché* pour ne citer que les œuvres représentatives. Il faudrait y ajouter d'innombrables brochures et des travaux secondaires, tel *Les libéraux peints par eux-mêmes* de Lebrocquoy. Les 14 tomes de la *Revue du Monde Catholique* que cite le catalogue de la bibliothèque ajoutent leur poids à cette masse. Ce périodique connaît précisément son heure de célébrité au temps des grandes luttes du pontificat de Pie IX et, faute d'aliment, meurt sous Léon XIII. *Les Études religieuses* des années 80 dont on trouve huit volumes ne peuvent pas elles non plus être taxées de complaisance à l'endroit des idées du siècle.

Pour un ultramontain plus que pour tout autre, les questions politiques, sociales et religieuses sont intimement liées, l'Autel supportant le Trône et vice-versa. Tous les ouvrages sur l'ordre politique relevés dans le catalogue se rattachent au courant conservateur, traditionnaliste (au sens politique) ou réactionnaire de la France du XIX<sup>e</sup> siècle : De Maistre, le grand prêtre du conservatisme<sup>36</sup>, Blanc de Saint Bonnet, l'antithèse du Lamennais démocrate dans *La Légitimité*, Coquille qui rêve d'un retour à l'âge d'or médiéval dans *Politique chrétienne*, et surtout Le Play (*La réforme sociale en France*, 3 vol., *Constitution de l'Angleterre*, 2 vol., *Programme de gouvernement*). A cette littérature doctrinale s'ajoutent des études historiques propres à entretenir l'horreur de la révolution présentée sous ses dehors les plus odieux : *Les prisonniers de la Terreur*, de Devoille, *Vie de Louis XVII*, de Beauchesne, *Les massacres de Septembre*, de G. de Cadoudal. Le grand bouleversement du ralliement à la république préconisé par Léon XIII n'est évoqué que dans la brochure du royaliste exacerbé qu'est l'abbé Charles Maignen, *La Souveraineté du peuple est une hérésie*. Par contre, bien abondamment représentée est cette littérature prophétique et millénariste qui a fleuri dans les milieux légitimo-catholiques de France des années 70. Les thèmes qu'on y retrouve sont essentiellement la déchéance de la France catholique et sa punition prochaine suivie de la purification et de l'avènement du roi Henri V (le comte de Chambord en exil). Cet avènement est habituellement annoncé par des révélations particulières. *Les voix prophétiques* de l'abbé Cucique qui ont remporté un succès monstre de librairie et les *Derniers avis prophétiques* de C. de Stenay illustrent le genre<sup>37</sup>.

---

<sup>35</sup> De VEUILLOT, on trouve aussi 5 tomes de sa *Correspondance* alors en cours de publication, *Le droit du seigneur* (polémique sur le Moyen Age que défend le directeur de *l'Univers*) et sa biographie par le jésuite CORNUT.

<sup>36</sup> Oeuvres publiées par MIGNÉ. Voir aussi *Le génie de Maistre* (extraits) par M. WOILLEZ, *Les Soirées de Saint-Petersbourg*, sa biographie par Ch. BARTHÉLEMY...

<sup>37</sup> Ces écrits comme l'atteste un examen sommaire des catalogues de bibliothèques ont été abondamment répandus et même publiés au Canada. Propagande monarchique et goût du merveilleux à la fois.

Faut-il voir un lien entre l'aspect apocalyptique de cette littérature, le goût prononcé des contemporains pour le merveilleux et l'abondance des ouvrages publiés sur l'occultisme et les visions ? On sait en tout cas que le XIX<sup>e</sup> siècle, depuis Hugo jusqu'à Huysmans, est passionné d'occultisme et de démonologie. Vincelette, pour sa part, possède un rayon bien garni sur ce point depuis les cinq tomes *Des Esprits* de Mirville et les deux tomes *Sciences Occultes du Dictionnaire Théologique* de l'abbé Migne jusqu'à *Mœurs et pratiques des démons* de Mousseaux, en passant par *Satan et Cie* de Paul Rosen<sup>38</sup>.

Le mot social possède au XIX<sup>e</sup> siècle une extension plus considérable que celle de nos jours (Littré n'y englobe-t-il pas tout « ce qui n'est pas politique ») et les questions sociales (Gambetta déclare : « il n'y a pas de question sociale, il y a des questions sociales ») s'étendent depuis le problème du juste salaire jusqu'à « la question juive » sans oublier les sociétés secrètes. La bibliothèque de Vincelette compte quelques ouvrages sur les relations entre le capital et le travail, en particulier le *Manuel d'une corporation chrétienne* de Harmel, et les ouvrages du conservateur belge Charles Périn (*De la richesse dans les sociétés chrétiennes, Les lois de la société chrétienne*).

Plus abondant se présente le rayon sur les Juifs qui sont l'objet surtout après 1870 d'attaques retentissantes comme celles du polémiste Drumont. De celui-ci, on trouve *La fin d'un monde* et *La dernière bataille*. On y voit aussi *Le Juif* de Gougenot des Mousseaux, l'ouvrage de l'abbé Joseph Lémann sur *L'Entrée des Israélites dans la société française et les états chrétiens*<sup>39</sup> et plusieurs brochures traitant de « la question juive »<sup>40</sup>. La collusion supposée et abondamment exploitée entre les Juifs et francs-maçons apparaît dans Saint-André, *Francs-Maçons et Juifs*.

La franc-maçonnerie constitue précisément la société secrète par excellence contre laquelle on trouve les ouvrages les plus répandus dans les milieux catholiques, depuis les tracts de Mgr de Ségur (*Les Francs-Maçons*) jusqu'à cette somme que constitue *Les Sociétés Secrètes et la Société* (deux tomes publiés par Deschamps et le troisième par Claudio Jannet). On trouve aussi de Mgr Fava, qui mène de Grenoble un combat vigoureux, *Le Secret de la Franc-Maçonnerie*, de Léo Taxil, les révélations sur *Le Grand Architecte de l'Univers*<sup>41</sup>, de Paul Rosen,

---

<sup>38</sup> Le titre complet de l'ouvrage du chevalier Gougenot DES MOUSSEAUX, est *Mœurs et pratiques des démons ou des esprits visiteurs, d'après les autorités de l'Eglise, les auteurs païens, les faits contemporains, etc.* Il existe une édition publiée à Paris en 1854.

<sup>39</sup> Le *Catalogue* de la Bibliothèque Nationale relève six éditions pour la seule année 1866.

<sup>40</sup> Deux brochures portent précisément ce titre.

<sup>41</sup> Taxil, qui bernera Mgr Fava et bien des catholiques de l'époque y compris le Québécois Tardivel, avait prétendu jusqu'en 1897 découvrir au public les secrets de la franc-maçonnerie (en y ajoutant d'ailleurs des aventures invraisemblables et pas toujours du meilleur goût).

*L'ennemie sociale*, et, signé par « Un profane », un traité de *Franc-maçonnerie pratique* <sup>42</sup>.

Nous avons pu relever une trentaine de titres canadiens. De littérature proprement dite, il n'est pas question, si on excepte quelques volumes de Gaspé, de Dionne, de Myrand, de LeMoine qui peuvent fort bien n'être que des envois d'auteurs. Le reste des *canadiana* traitent des questions politico-religieuses qui ont agité les esprits durant le deuxième tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. Il ne faut pas s'étonner de trouver quatre exemplaires de la brochure intitulée *La Source du mal de l'époque en Canada par un catholique*. Ce pamphlet, œuvre de l'abbé Alexis Pelletier, décrit les progrès du libéralisme, au Canada, grâce à la complicité d'une partie du clergé et de l'Université Laval. Mgr Taschereau l'a nommé condamné comme un mauvais livre <sup>43</sup> tandis que les ultramontains le répandent à titre de document capital pour l'intelligence des affaires québécoises. La querelle autour de l'enseignement donné à l'Université Laval et de l'opportunité de créer une université montréalaise plus orthodoxe est le sujet de plusieurs brochures <sup>44</sup>. D'autres brochures sur la question des biens des jésuites, l'affaire Guibord, l'école de médecine Victoria de Montréal, l'instruction obligatoire et gratuite (Paquin), la franc-maçonnerie dans la province de Québec (Hamon), de même que les écrits de l'oblat Zacharie Lacasse, et *l'Étude historique et légale sur la liberté religieuse au Canada* du juriste Siméon Pagnuelo complètent l'arsenal ultramontain.

Nous avons déjà vu que la bibliothèque de Vincelette est composée pour les neuf-dixième au moins d'ouvrages religieux ou politico-religieux. Parmi les titres qui restent, on relève surtout des dictionnaires encyclopédiques et biographiques et quelques descriptions, sans doute destinées aux touristes ou aux pèlerins, de Paris, de Rome, et de Terre sainte <sup>45</sup>.

## CONCLUSION

Au terme de cette analyse, quels enseignements pouvons-nous tirer pour l'intelligence de notre XIX<sup>e</sup> siècle ? Soulignons d'abord qu'il n'est pas question ici de faire de Clément Vincelette le prototype du laïc québécois de son temps. Vincelette est un ultramontain sans mélange

---

<sup>42</sup> Le titre de l'ouvrage de ROSEN est *L'Ennemie sociale. Histoire documentée des faits et gestes de la Franc-Maçonnerie de 1877 à 1890 en France, en Belgique et en Italie*. (Paris, 1890)

<sup>43</sup> Circulaire au clergé du 2 février 1884 dans *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec* (...) (nouvelle série, volume II) (Québec, 1890), 391-392. Taschereau défend de lire ou de garder la brochure sous peine de faute grave dont l'absolution est réservée à l'archevêque ou aux grands-vicaires. Les évêques Fabre et Racine ont aussi condamné la brochure.

<sup>44</sup> Le plus souvent reliées ensemble sous un titre général : *Question universitaire*, etc.

<sup>45</sup> Au nombre desquelles le fameux ouvrage *Les Trois Rome* de Mgr GAUME. De cet auteur beaucoup lu au Canada français, nous avons aussi relevé quelques brochures de piété comme le *Traité du Saint-Esprit*, *Le Signe de la Croix*, *L'eau bénite*.

et déjà à ce titre il se range dans une minorité bien caractérisée. De plus, aux yeux mêmes de ses contemporains, la haute qualité de sa vie spirituelle attestée autant par son action que par ses lectures révèle une âme d'élite qui connaît peu de pareils.

Mais, ces réserves faites, nous pouvons affirmer que, pris dans son ensemble, le contenu de sa bibliothèque est bien représentatif de la littérature dont se nourrit l'élite québécoise du temps. L'étude que nous avons faite ailleurs de Jules-Paul Tardivel et de ses amis nous a fait retrouver les mêmes auteurs, les mêmes sources d'inspiration, le même esprit <sup>46</sup>. De plus, les journaux de Québec annoncent en vente, dans la deuxième moitié du siècle, la plupart des titres du catalogue de Vincelette. L'étude de ces sources reste capitale, car on sait que la victoire des libéraux sur le plan politique à la fin du siècle n'a pas changé l'orientation foncièrement conservatrice du catholicisme québécois.

La bibliothèque de Vincelette nous apporte un autre témoignage des relations étroites entre Rome, la France et le Canada durant la deuxième moitié du siècle. Le contenu de cette bibliothèque aurait pu se retrouver, à peu d'exceptions près, dans bien des gentilhommières légitimistes de la France d'alors. Les problèmes sociaux, politiques et religieux, tant français que romains, sont suivis avec passion dans le Québec, et jugés dans l'optique du catholicisme conservateur.

L'étude de cette bibliothèque ajoute à notre connaissance de la sensibilité religieuse de chez nous au siècle dernier. Les catholiques québécois des « classes supérieures » comme leurs frères européens lisent beaucoup sur les problèmes religieux <sup>47</sup>. Ils lisent d'abord pour nourrir leur vie spirituelle dans des ouvrages d'une piété aimable, confiante, qui verse souvent même dans le « sentimentalisme superficiel » pour reprendre le mot de l'historien Pourrat <sup>48</sup>. Le siècle voit aussi comme corollaire le triomphe en morale des théories de saint Alphonse de Liguori <sup>49</sup>.

---

<sup>46</sup> Voir notre thèse citée plus haut. Un document qui nous a été révélé depuis confirme cette proposition. Il s'agit d'une lettre de Tardivel à Boucher de la Bruère datée du 11 octobre 1887 dans laquelle le journaliste recommande une quarantaine d'ouvrages pour la Bibliothèque de la Législature. On y retrouve de Maistre, Crétineau - Joly, don Sarda, Taxil, Gousset, Audin, Deschamps et Jannet, Libérateur, Veullot. (Archives du Séminaire des Trois-Rivières, Fonds Boucher de la Bruère.)

<sup>47</sup> André RAYEZ dans *l'Histoire spirituelle de la France* (en collaboration, Paris, 1964) rappelle que « le milieu étudiant et les classes aisées, en raison de leur culture et de leurs loisirs, peuvent se permettre de longues lectures » (p. 319).

<sup>48</sup> Pierre POURRAT, *La Spiritualité chrétienne* (Paris, 1928), IV : 636. Ce jugement est confirmé par RAYEZ, *op. cit.*, qui écrit même au sujet des brochures de piété qui prolifèrent : « On y rencontre des pauvretés, des banalités, de la mièvrerie et des pratiques qui, prises au pied de la lettre, s'apparentent à la superstition » (p. 311).

<sup>49</sup> Aux écrits s'ajoutent bien d'autres facteurs comme la formation à Rome de plusieurs futurs dirigeants du clergé québécois. Nous avons étudié un cas dans « Le Journal de Benjamin Pâquet, étudiant à Rome, 1863-1866 » paru dans *Culture*, XXVI (1965) : 64-83.

Lorsque l'on considère les livres traitant de doctrine et d'histoire, on est frappé par leur caractère apologétique. Dans la seconde moitié du siècle, rappelons-le, pour l'immense majorité des catholiques, l'Eglise apparaît comme une forteresse investie par les forces du Mal : protestantisme, libéralisme, laïcisme et franc-maçonnerie. L'emprisonnement volontaire du Pape au Vatican depuis 1870 symbolise cet état de siège. Le sombre tableau des malheurs de l'Eglise en Europe ne contribue pas peu à ancrer les catholiques québécois dans la conviction qu'ils vivent à une époque difficile, et renforce leur mentalité de chrétiens sur la défensive.

Enfin, par ses vides notables, par exemple dans le domaine de l'histoire profane, la bibliothèque de Vincelette vient confirmer cette assertion que les hommes du XIX<sup>e</sup> siècle, libéraux face aux conservateurs, croyants face aux incroyants, cléricaux face aux anticléricaux, vivent dans des mondes clos : la seule voix qu'ils entendent, c'est l'écho de la leur, et les ennemis qu'ils combattent, ils les connaissent par personnes interposées. Bien des catholiques ne dépassent pas les descriptions de la République que donne Veillot, et beaucoup d'incroyants connaissent les jésuites par les seules tirades de Michelet. Ceci, ajouté à l'amplification et à la distorsion des problèmes par la distance entre le Nouveau et l'Ancien Monde, nous aide à comprendre le caractère exacerbé des luttes politico-religieuses du siècle dernier.

Pierre SAVARD  
*Institut d'Histoire, Université Laval*